

Alger. — Vue aérienne sur le boulevard Laferrière (au centre, les bureaux du Gouvernement).

(Voir page 610.)

## L'Exposition d'Urbanisme et d'Architecture Moderne

### d'Alger, Février 1933

#### II. — Architecture.

(Planches 161 à 164.)

C'est un plaisir des yeux que la vue d'Alger. A quelques milles en mer, surgit une créature blanche, qui semble couchée entre El Kettani et Hussein-Dey ; cependant, à mesure qu'avance le bateau, ce beau corps prend force et solidité : des quais sur des voûtes, des boulevards sur des arcades, des maisons carrées, des façades pleines.

L'inflexion d'Alger n'est pas moins émouvante : droite depuis Bab-el-Oued, elle tourne soudain entre l'Isly et l'Agha, pour s'allonger jusqu'à l'Harrach. Deux parties d'Alger, en effet — Bab-el-Oued et l'Esplanade, Bab-Azoun et Saulière — s'articulent sur ce point de la côte ; au Nord, les montagnes de la Bouzaréa ; au Sud, les collines de Mustapha ; au centre, le raz Tafourah.

Non moins vive impression, mais tout autre, dans l'intérieur d'Alger. La ville qui semblait dormir au bord de la mer, monte à l'assaut de ses collines ; les schistes, les gneiss, rien ne l'arrête ; elle passe El Biar, et court sur Ben Aknoun, pour aspirer, face au Sahel, le vent qui, sorti des vignes, entre dans les oliviers. Depuis cent ans, Alger ne cesse de jeter des rampes sur la montagne, et d'y tailler des escaliers ; mais il lui arrive encore de bondir à même le rocher ; à peine si elle consent, en revenant sous les pins de Fort-l'Empereur, à s'asseoir devant le Palais du Gouvernement. Alger, qui a fait sa paix avec la mer, demeure en lutte contre la montagne.

C'est ainsi que se présente la suite de son histoire. La petite ville des Turcs était accrochée sur cet éperon de la Bouzaréa dont le Môle de l'Amirauté constitue la pointe. Position forte, à cheval entre deux ravins, au-dessus d'un port naturel (1). L'Alger de 1840 se fixe et se maintient sur le même point ; seulement, elle cherche une extension vers le Sud et vers le Nord. Mais au Nord, elle ne peut dépasser la ligne de faite qui réunit à celles d'El Kettani, les hauteurs de Fort-l'Empereur et de la Casbah. Force lui est donc de gagner le Sud. C'est, d'ailleurs, dans la même direction que se développe son port ; c'est encore de là que partent les voies ferrées qui vont pénétrer dans la colonie.

La décision de l'Armée de faire d'Alger une place forte, et de sa rade un port militaire, telle est la raison pourquoi la ville se développe si singulièrement. L'Etat qui se substitue au Beylik, entre en possession de maisons et de terrains où s'installent les services publics. D'autre part, la Municipalité que restreignent les servitudes militaires, ne peut dresser de plan d'alignement (1846) qui ne soit limité à la superficie enclose par les fortifications (1).

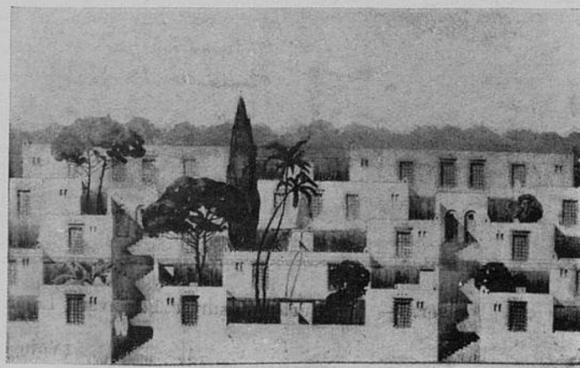
(1) Voir *Alger*, par René Lespès (Editions du Centenaire), Paris, Alcan, 1930, p. 441. Pour tout ce qui concerne la construction d'Alger, j'ai fait appel au livre de M. René Lespès. C'est dire une fois de plus quel bien je professe pour cet ouvrage.

(1) Voir René Lespès : *Alger*, pp. 246-247. Cf., p. 273.



HABITATIONS COLLECTIVES — PERSPECTIVE

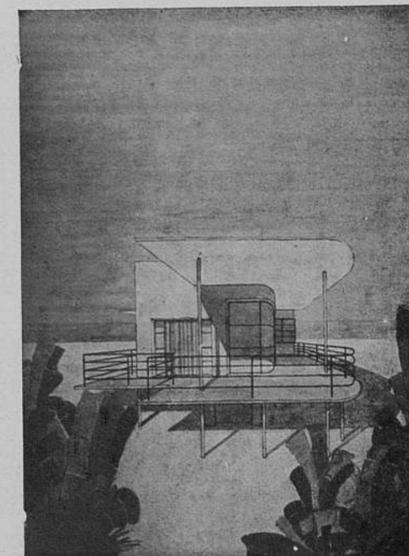
F. BIENVENU. — Maisons arabes, collectives et individuelles.



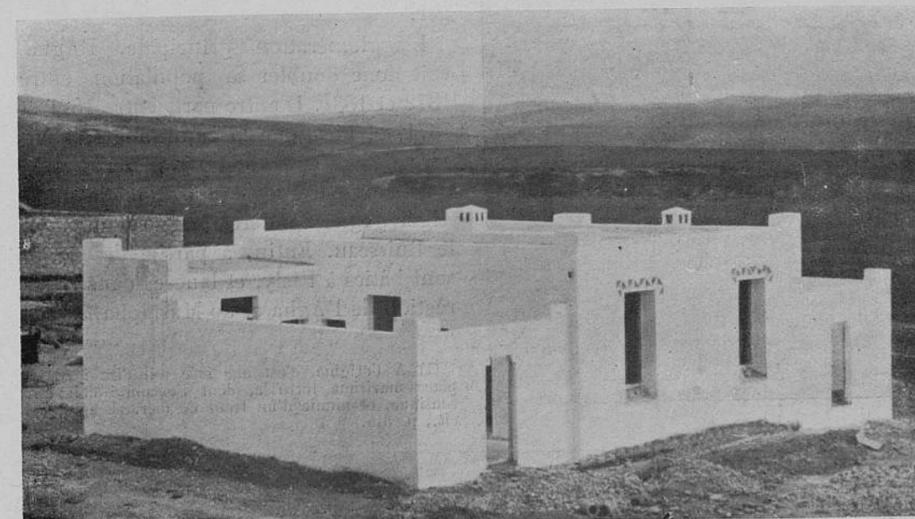
Il eût fallu installer la place au dessus d'Alger, du côté de l'Ouest, entre les plateaux de la Casbah et de Fort-l'Empereur. Les bâtiments de l'Armée, au contraire, sont disséminés partout, et partout, gênent le développement de la ville. Elle n'en a point fini avec ces entraves. Hier, le Champ de Manœuvre lui faisait obstacle. Aujourd'hui, elle butte sur la Manutention. Alger qui occupe deux lieues de côte entre la mer et la montagne, est étranglée à tout moment par le Génie militaire. Aussi bien est-ce contre lui que luttent, dès le commencement, les propriétaires, les architectes et les entrepreneurs.

Dès 1834, les entrepreneurs se jettent sur la ville indigène. En 1840, quand la nouvelle enceinte englobe 118 hectares au lieu de 41, ils achètent et bâtissent à outrance (1). De 1840 à 1844, quarante-trois millions sont ainsi dépensés pour l'édification de quatre cents immeubles.

En 1837, le commerce commence à s'étendre du Nord vers le Sud, c'est-à-dire de la rue de la Marine à la rue Bab-Azoun. Nouvelle spéculation, d'où procède, entre



Projet de villa, par M. René LUGAN.



A. JOURNEAU.

Maison H. B. M. pour indigène.

Dumont-d'Urville, Isly, Morris et Constantine, tout un quartier nouveau. Au même moment, sous les pentes de la Casbah, la Municipalité lance, parallèlement à la route de Mustapha, la rue de l'Aqueduc (plus tard, rue de l'Isly). Les notaires font alors enregistrer quarante-six ventes, représentant 405.800 francs (2).

Certaines dates, particulièrement significatives, marquent le développement d'Alger :

1840 : construction par le Génie de l'enceinte fortifiée ;

1846 : plans et programmes de nivellement ;

(1) René Lespès : *op. cit.*, pp. 237-239.

(2) Lespès : *op. cit.*, pp. 252-3. La place d'Isly marque alors (1846) le terme de l'avance vers le Sud, de la ville civile.

1865 : voyage de Napoléon III, à la suite duquel prend fin la démolition systématique de la haute ville (1) ;

1883 : déclassement de l'enceinte ;

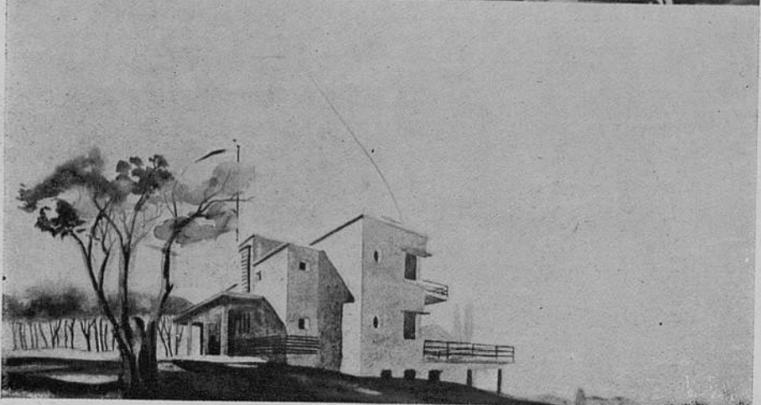
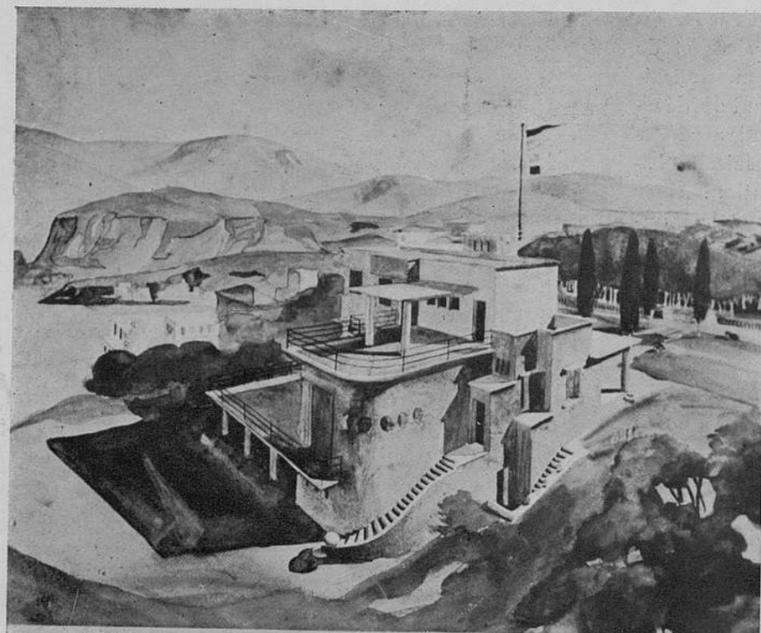
1885 : nouveaux plans d'aménagement ;

1906 : prise de possession par la Ville, des terrains que vient de céder le Génie ;

1930-1931 : plan d'extension et plan régional.

Dans cet espace de temps, quatre crises viennent arrêter à l'intérieur de l'enceinte, la construction des rues et des boulevards, ou gênent, au dehors des murs, l'élan des bâtisseurs ; les mêmes crises, d'ailleurs, qui sévissent sur toute la colonie : 1846-1850, 1856-1860, 1868-

(1) Au moins en partie. On ne poursuit donc que les percements suffisamment avancés, pour lesquels les expropriations étaient consommées. Ce fut le cas pour la rue de la Lyre. (Voir Lespès, *op. cit.*, p. 306.)



Villa Godet, à Aïn-el-Turek

Perspectives

Architecte : André SEILLER.

« La Villa dans les Vignes »

Architecte : M. X. SALVADOR.



1871, 1914-1923. Dans l'intervalle, fièvre de construction.

En 1846, les spéculateurs indigènes construisent la rue de la Lyre. Concurrément, percement de la rue du Centre. Mais la Municipalité est soucieuse (1845) d'un plus grand dessein : c'est, sous les espèces d'un front de mer, l'édification de la rue du Rempart Bab-Azoum. Le projet demande dix ans pour aboutir (1) ; mais en 1859, le Maire peut déclarer : *C'est la première pierre de l'avenir d'Alger que nous allons poser* (27 décembre 1859).

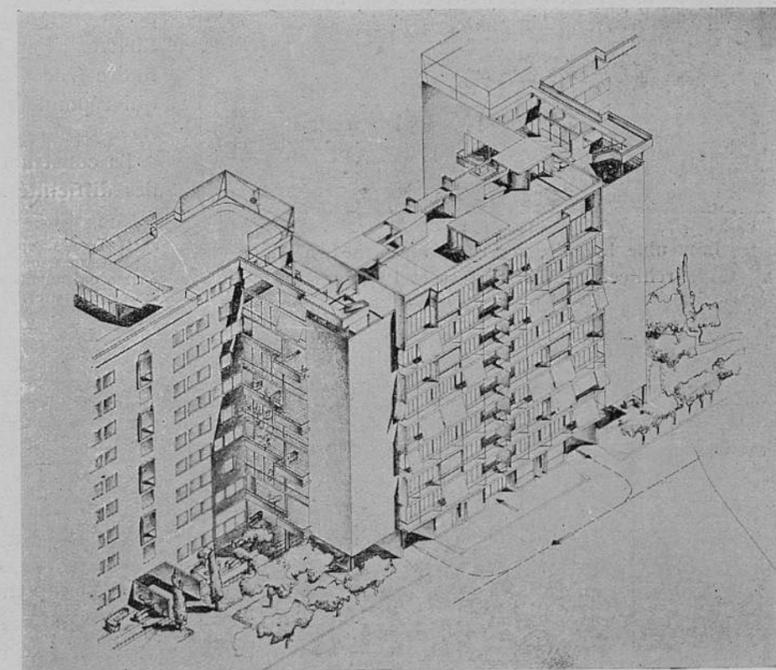
Alger poursuit assez lentement son extension vers le Sud. La construction d'Isly (faubourg Bab-Azoum) ne reprend, en effet, qu'en 1871. Mais à partir de 1875, cette partie de la ville, qui est salubre, et de situation pittoresque, exerce une attraction à laquelle cède décidément Alger.

L'agglomération principale, l'Agha, voit donc doubler sa population entre 1872 et 1881. D'autre part, entre 1871 et 1874, et bien que la commune soit encore détachée d'Alger, trois cents maisons s'élèvent à Mustapha. Dans la suite, Alger gagne Saulière, le Pâté, Julienne, le Ruisseau. Enfin, à partir de 1890, sont bâties à l'Isly, et lancées dans la direction de l'Agha et de Mustapha, la rue

(1) A l'origine, c'est une idée militaire : Alger, place maritime fortifiée, dont l'enceinte doit être continuée, et munie d'un front de mer. (Lespès, *op. cit.*, p. 318.)

Projet de villa  
par M. TAPHOUREAU.

Photos Lombard.

Immeuble Lehalle, 3, rue Sadi-Carnot  
à Alger. — Architectes : MM. SEILLER  
et LATHUILLIÈRE.Projet d'immeuble adapté au climat nord-africain,  
par MM. BREUILLAT et EMEY,  
Ingénieur et Architecte.

Michelet et la rue de Lyon (au même moment, construction de l'Université). Le mouvement, dès lors, ne s'arrête plus : de 1906 à 1926, le nombre des maisons et des villas de Mustapha passe de 2.875 à 4.469.

Ce n'est point sans un certain pessimisme que la Municipalité étend sa sollicitude sur Bab-el-Oued. En 1845, il s'y construit, pourtant, vingt-cinq maisons neuves. C'est alors que des particuliers viennent y créer cette



Immeuble Lehalle, 26, rue Sadi-Carnot, à Alger  
Architectes : MM. SEILLER et LATHUILLIÈRE.



Groupe des Anciennes Messageries. Vue aérienne. Architecte : M. J.-L. FERLIÉ.

Cité Bugeaud qui sera, dans la suite, le noyau de Bab-el-Oued (1).

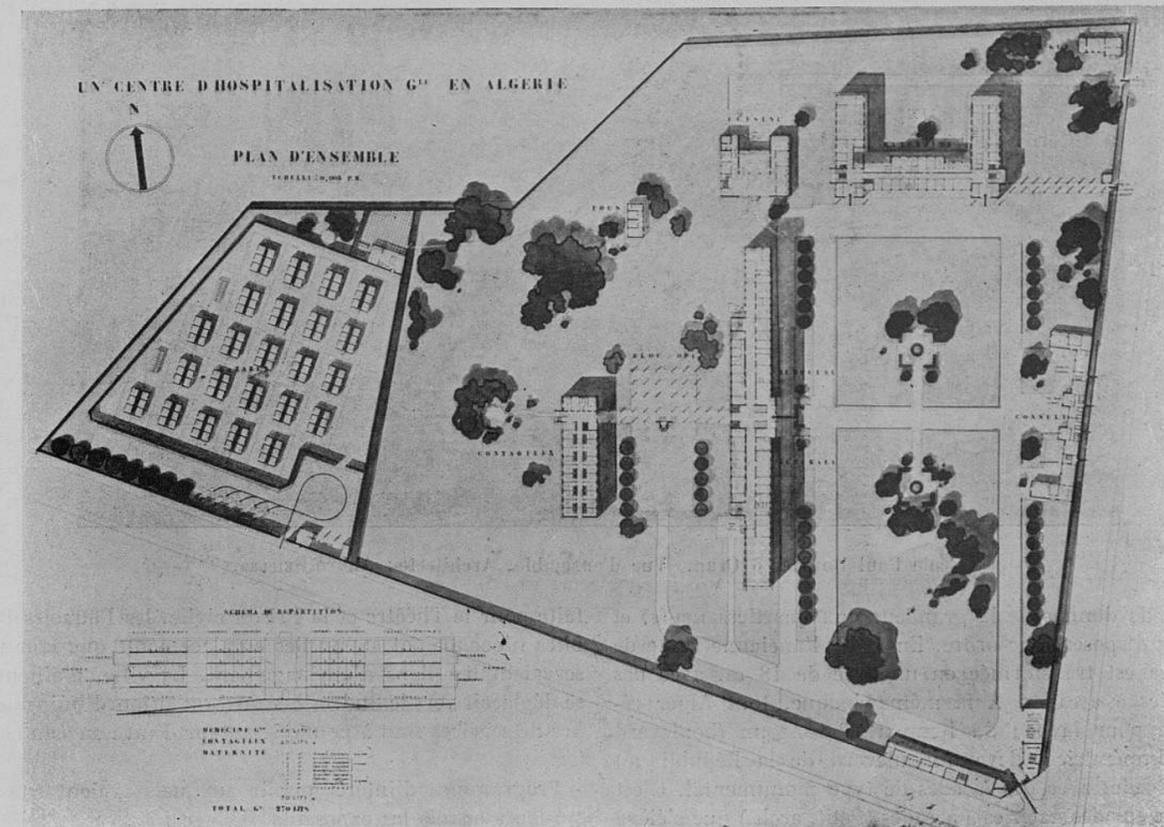
874 maisons s'y élèvent entre 1881 et 1896, et 674, de 1896 à 1926. La Municipalité pense donc à faire équilibre, par le noyau de Bab-el-Oued, à Mustapha. Elle y perce, en effet (après la cession des terrains militaires), vingt rues de 12, 16, 18 et 20 m., que viennent occuper 5.000 habitants.

Aujourd'hui, il en va en Bab-el-Oued comme sur Mustapha. C'est la population que nous disons « éparsée », qui habite pour la plus grande part 172 maisons nouvelles (élevées depuis 1921). Les Algérois remontent la vallée de l'Oued M'Kacel pour s'installer au Climat de France et au Frais Vallon, ou bien, ils se portent sur les pentes de Bouzaréa, entre les routes de Sidi-ben-Nour et de Notre-Dame d'Afrique. Au-dessus de Bab-el-Oued comme à Mustapha, la campagne d'Alger est menacée de disparition (2).

Nouveaux développements au Sud : un quartier d'Isly ; un autre quartier entre la rue d'Isly et la rampe Bugeaud ; des constructions entre la rue de Constantine et le boulevard Carnot ; deux quartiers, du côté de Mustapha, qui soudent Mustapha à Alger : délimitée, l'un, par Constantine (boulevard Baudin), Isly prolongée et Charras ; l'autre, par Michelet, l'Université et la zone militaire (rue Berthezène) ; enfin, le boulevard Laferrière qui répond (Sud) au boulevard Guillemain (Nord).

La construction en Alger ne va pas sans d'assez grandes difficultés. En 1836, les rues transversales à la rue

(1) Lespès, *op. cit.*, pp. 264-265.  
(2) Lespès, *op. cit.*, pp. 432-3. Depuis la guerre, c'est cette population éparsée qui augmente à Mustapha. Le fait est dû au lotissement des villas et des parcs. (Cf. Lespès, p. 426.)



M. H. CHRISTOFFLE, Architecte D. P. L. G. (Prix Guadet 1930).

de l'Isly réclament tant de déblaiements et de terrassements qu'on doit, pour racheter les dénivellations, avoir recours à des escaliers. De même, en 1846, pour celles qui de l'Isly gagnent la haute ville ; c'est ainsi que Joinville s'élève sur cent-cinquante marches. Nouveaux travaux, et non moindres, bien que d'un tout autre ordre, à Bab-el-Oued (Cité Bugeaud) où Lichtenstein est obligé d'extraire 25.000 mc. de déblais, et de bâtir un aqueduc qui coûte 40.000 francs (le prix de tous ces travaux dépassant cent milliers de francs) (1).

De nos jours, et pour revenir sur Bab-Azoun et Mustapha, ce ne sont que rues coupées de paliers entre Michelet, le Telemly et l'Isly. Les terrains, entre Constantine et Carnot, exigent 15 m. de fondations (Nouvelle Préfecture et Grande Poste). Enfin, le boulevard Laferrière, — comme le boulevard Guillemain, ne peut être lancé que sur des escaliers, que, par surcroît, il faut tailler dans le schiste.

L'Alger de 1840 commet sans cesse la même erreur : essayer d'adapter à la vie européenne la maison mauresque (2). Erreur non moins grave, et qui se produit lors

(1) Lespès, *op. cit.*, p. 265.  
(2) Lespès, *op. cit.*, pp. 242-3.

de la construction de la rue de la Lyre : tenter de greffer une ville européenne sur une cité musulmane.

A cette époque, la construction est abandonnée à la fantaisie des entrepreneurs (1). Ils élèvent donc sur des ruelles quatre et cinq étages. Fondations vaille que vaille, et murs légers au point de faire peur. Souvent, on bâtit (1834-1844) sur les fondations des maisons arabes ; on utilise encore leurs matériaux, bois, brique, pierre ; on va jusqu'à composer le mortier de la poussière des démolitions. Dans la maison, confort à l'avenant : pas de cour ; c'est la cage de l'escalier qui éclaire les chambres ; de plus, on y place les cuisines, mais d'autres fois, c'est sur des réchauds placés à chaque palier, que les locataires, les uns après les autres, cuisent le dîner. Privées d'air et de lumière, certaines de ces maisons deviennent des foyers d'infection. D'autres s'écroulent, tandis qu'on les achève. La plupart, sitôt bâties, ont besoin d'être consolidées, réparées, ou refaites. Telle est la construction de 1840. Elle ne subsiste plus guère qu'entre la rue Bab-el-Oued et la mer, dans ces quartiers de la « Préfecture » et de la « Marine » que la Municipalité va jeter bas, et réédifier.

Par contraste, je note à l'actif de l'ancien Alger, le

(1) Lespès, *op. cit.*, pp. 240-3.



École Paul Doumer à Oran. Vue d'ensemble. Architecte : André SEILLER.

souci de donner de la grandeur aux quartiers neufs, et de les disposer avec ordre. En 1846, l'ancienne route de l'Agha est transformée en une rue de 18 m. avec des galeries à arcades. A la même époque, tout Alger réclame pour la rue du Rempart Bab-Azoun (boulevard de l'Impératrice, devenu boulevard de la République) des arcades avec des façades de type monumental. C'est encore sur des galeries à arcades (Petit, arch.) que s'élève le quartier de l'Esplanade. Je regrette la disparition de telles façades dans l'Alger d'aujourd'hui, au moins pour les rues larges. Elles contribuaient, avec les escaliers, au grand caractère de la ville.

Cent ans après la conquête, l'Exposition d'Alger donnait une leçon dont la portée ne laisse pas que d'être considérable. Elle montrait aux Algérois comme l'urbanisme peut aménager et remodeler leur ville. Elle les instruisait en même temps des ressources de la construction moderne. Le mérite de notre architecture est de bâtir vite, solide, et à bon marché. Trois qualités, dont deux au moins sont nouvelles. Nous en sommes évidemment redevables à la science de l'architecte ; mais elles remontent encore à l'invention de l'industriel : auprès des plans et des maquettes, l'Exposition d'Alger avait donc raison de montrer au public des spécimens de matériaux.

Projets, maquettes et plans répondaient à des programmes d'intérêt public tout autant que d'intérêt privé. Alger, en effet, n'a pas fini de s'installer dans sa jeune liberté. La ville manque notamment d'une Mairie, d'une Ecole des Beaux-Arts, d'un Conservatoire, d'une Bibliothèque, — que sais-je ? Jusqu'à ces derniers temps, le Gouvernement lui-même ne disposait pas pour ses services de bâtiments convenables.

En fait, les autorités de la conquête s'étaient installées au hasard des disponibilités. Dans la suite, et exception

faite pour le Théâtre et la Prison civile, les Pouvoirs Publics n'occupaient aucun des emplacements que leur réservaient les plans d'aménagement. La ville, d'ailleurs, se déplaçait vers le Sud. C'est ainsi qu'aujourd'hui, nombre de services sont à pourvoir autour d'un nouveau centre.

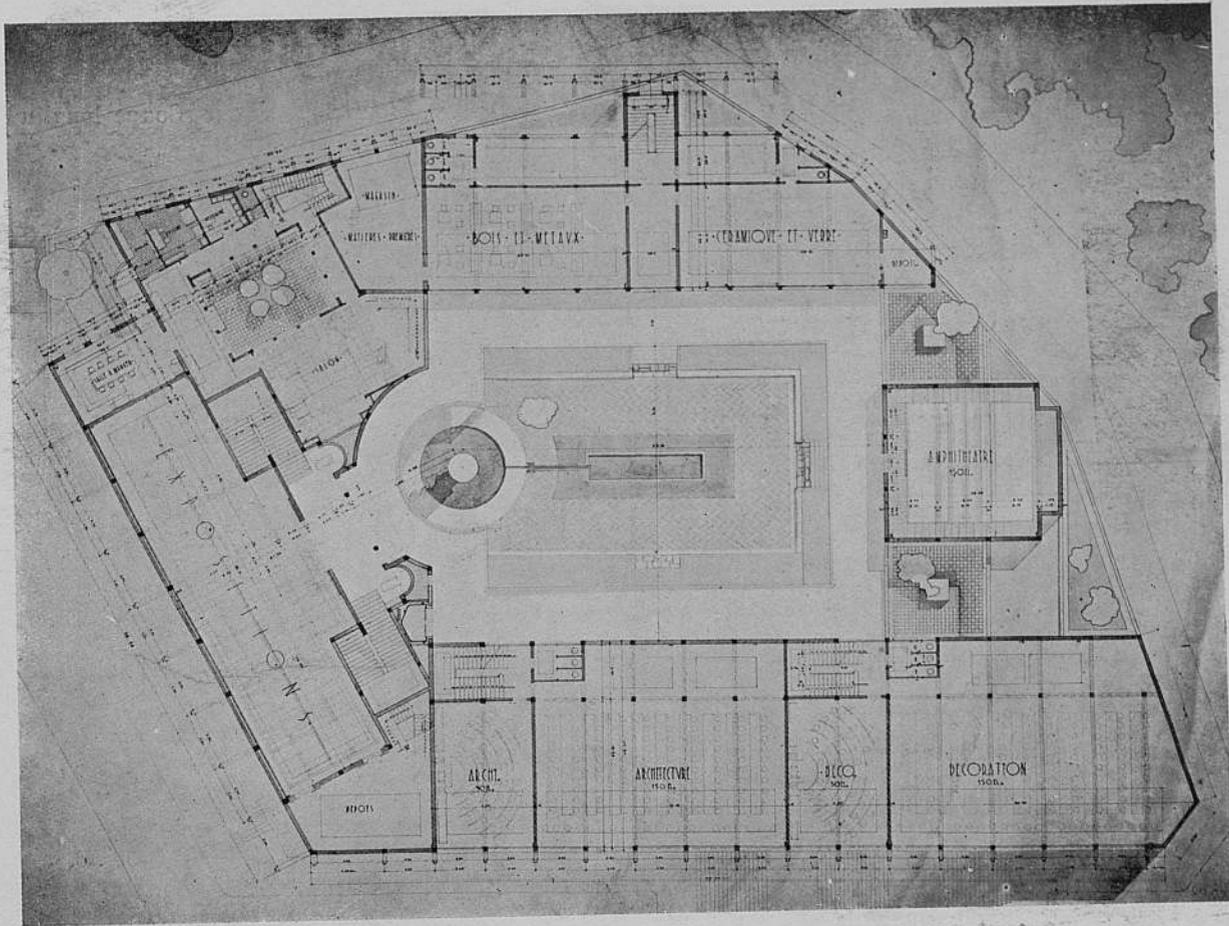
Programmes d'intérêt public auxquels avaient consacré leurs envois les exposants d'Alger :

- *Ecole des Beaux-Arts* (projets Hilt et Gauthier, Xavier Salvador, Léon Claro) ;
- *Foyer Civique* (Etudes et plans de Léon Claro) ;
- *H. B. M.* (Boulevard de Champagne, par Seiller et Lathuillière ; anciennes Messageries Maritimes, par Ferlié) ;
- *Centre d'hospitalisation* (Etudes et plans de Christofle) ;
- *Piscine municipale* (Projet Seiller et Lathuillière) ;
- *Asile de nuit* (Plans et maquette de Seiller et Lathuillière) ;
- *Groupe scolaire* (Plans de Xavier Salvador) ;
- D'autre part, Bienvenu nous donnait à voir les maquettes de ses *villes arabes* (reclassement de la population musulmane au Climat de France, et au Ruisseau) ;
- Bluysen, enfin, exposait son *Projet de Casino Municipal* (1).

Programmes d'intérêt privé :

- *Immeuble de rapport*, par Breuillat et Emery, Hastings, René Lugan ;
- *Immeuble Lahalle*, par Seiller et Lathuillière ;
- *Immeuble Lebatul*, par Xavier Salvador ;
- *Maisons et villas*, par Carriol, René Lugan, Taphoureau, René Wall ;
- *Maison tournante*, par Etienne ;

(1) La salle de jeux, le théâtre et la salle à manger dont la revue donne la reproduction appartiennent au Casino actuellement exécuté.



Projet de MM. A. HILT et GAUTHIER pour une Ecole des Beaux-Arts et des Arts appliqués à Alger. Plan d'un étage.

— *Villa dans les vignes*, par Xavier Salvador.

Un certain nombre de projets s'appliquaient à d'autres villes qu'Alger, et certains, à des villes du Maroc :  
Monuments publics :

- *Sanatorium*, à Boufarik, par Bettoli ;
- *Etablissement balnéaire*, à Oran, par Mialy ;
- *Ecole Paul Doumer*, à Oran, par André Seiller ;
- *Projet de Casino sur l'Atlas*, par René Wall.

Constructions privées :

- *Villa Laurent*, à Bône, par Naz et Butigieg ;
- *Immeuble* à Casablanca, par Suraqui ;
- *Villa Godet*, à Aïn el Turek, par André Seiller.

Il est évident qu'une telle manifestation devait à la bonne volonté d'un grand nombre, mais elle ne fut véritablement l'œuvre que de quelques-uns. J'ai dit comme Rodolphe Rey appelait sur elle l'attention des Pouvoirs Publics. Auprès de lui, Marcel Lathuillière donnait corps à ce qui pouvait risquer de n'être qu'un projet. Dès le commencement, il avait jeté le plan de l'Exposition ; dans la suite, il se chargeait de tout son détail : durant trois mois, il exerça donc l'autorité, et ce fut avec autant de bonne grâce que d'intelligence.

Lathuillière avait, d'ailleurs, ordonné comme il sied, une manifestation où venaient paraître côte à côte l'architecture et l'urbanisme : dans les salles de pourtour, l'urbanisme ; dans la salle du centre, l'architecture.

Il s'inspirait encore d'une idée non moins juste, à sa-

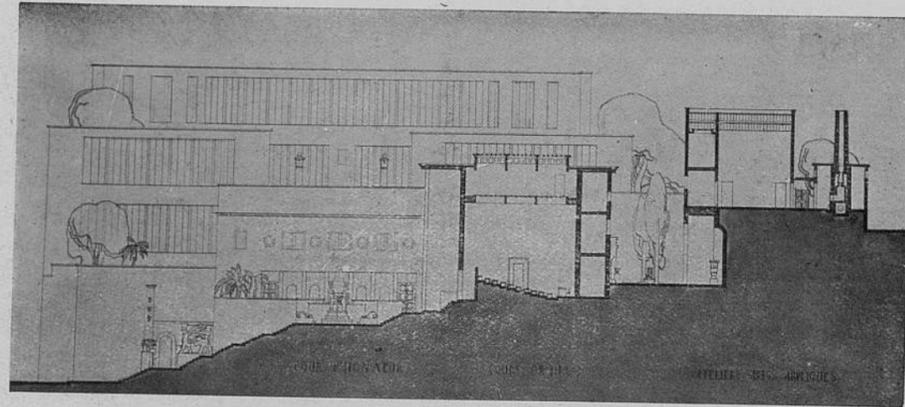
voir que les arts décoratifs sont faits pour collaborer à l'œuvre de l'architecture ; il plaçait donc, à l'entrée du Palais de l'Agriculture, deux statues (1).

A regarder tous ces projets, ces plans, ces maquettes, il semblait, au demeurant, que certains architectes se condamnent encore au nu de la construction ; mais que d'autres, Salvador et Claro, notamment, ne craignent point d'appeler sur leurs maisons la peinture et la sculpture. Je le répète : c'est à cette entente de l'architecture et des artistes qu'est ouvert l'avenir.

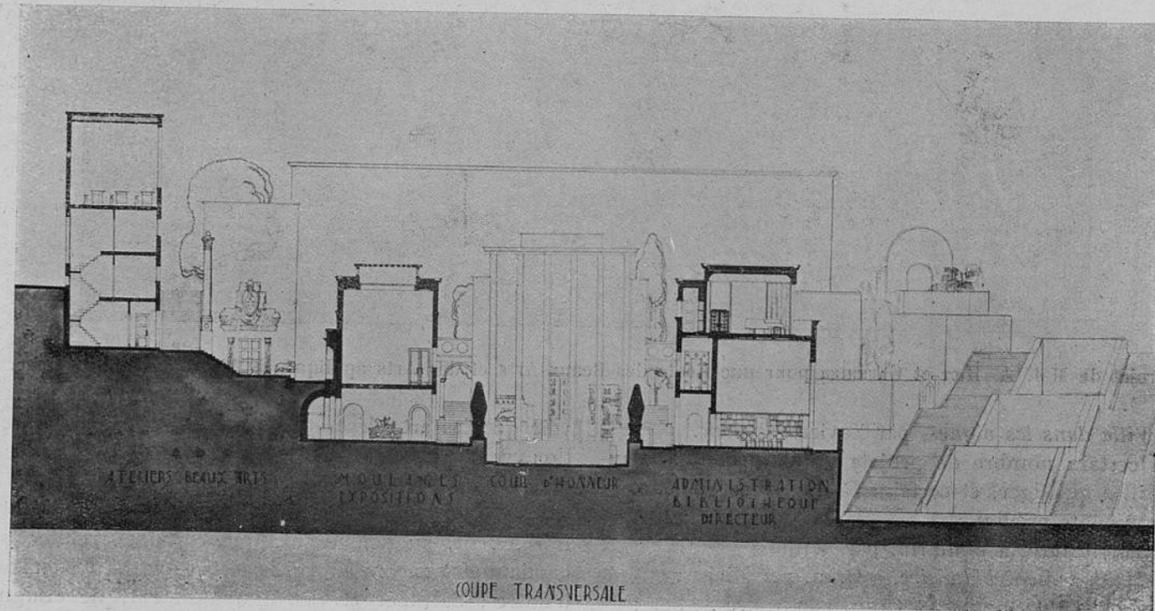
Nombre des bâtiments publics et des habitations privées dont nous voyions les plans, n'avaient rencontré que difficulté pour leurs fondations ; leur belle tenue ne m'en paraissait que plus émouvante. Je pensais qu'Alger imprime encore à l'architecture ces deux traits de son caractère : le goût de la grande ordonnance, et l'amour hardi, quasi-téméraire, du nivellement, du comblement, et de la construction par escalade. Alger est peut-être une ville de géants, mais qui aiment l'ordre, et qui veulent qu'il se montre, — en sorte que l'Encelade sous la figure de qui je vois son architecte, revenu à terre, taille régulièrement son bloc.

Cette exposition a procédé d'un trop bel effort, elle était trop pleine de sens, pour que Paris n'en sût que ma parole. Je ne pouvais, cependant, lui faire passer la mer.

(1) Deux bronzes de Paul Belmondo, qui décorent, à présent, la salle Bordes.



Coupe longitudinale.



COUPE TRANSVERSALE

Projet d'École des Beaux-Arts et des Arts appliqués, pour Alger. Coupe transversale. Architecte : M. Léon CLARO.

Au moins ai-je obtenu que les six architectes du « Groupe Algérien » se montrassent parmi nous. A ce même moment, la « Construction Moderne », qui allait ouvrir sa Galerie d'architecture, voulait bien leur réserver sa première exposition. Vous allez donc voir rue de l'Odéon : les Groupes scolaires, et les maisons, de Salvador ; les immeubles et les bâtiments publics, de Seiller et Lathuilière ; la maison arabe, et les villas, de Claro ; les plans que dessinait pour Philippeville, Moutaland ; les écoles berbères de Bienvenu.

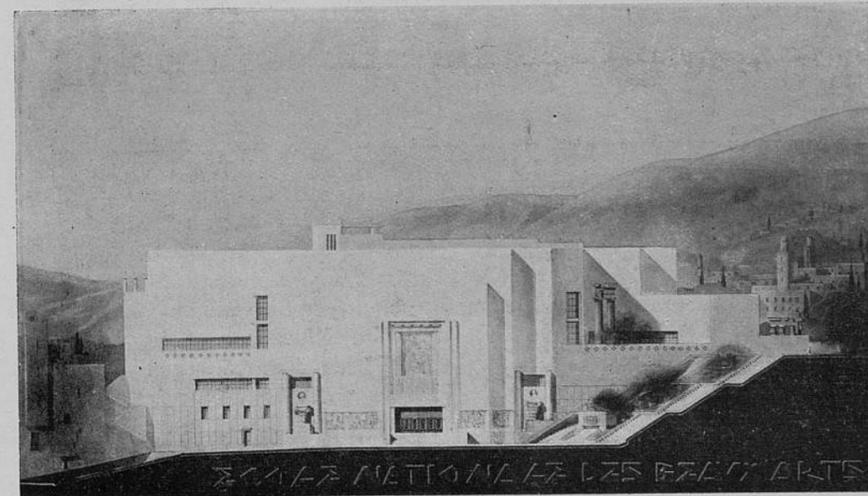
Frantz Jourdain vient d'accorder son patronage à cette exposition, et Rodolphe Rey, de lui prêter l'autorité de

son nom. Une telle rencontre vous apprend quel accord règne entre Paris et Alger ; vous voyez, d'autre part, comme peuvent vivre en bonne intelligence l'architecture et l'urbanisme.

EMMANUEL DE THUBERT.

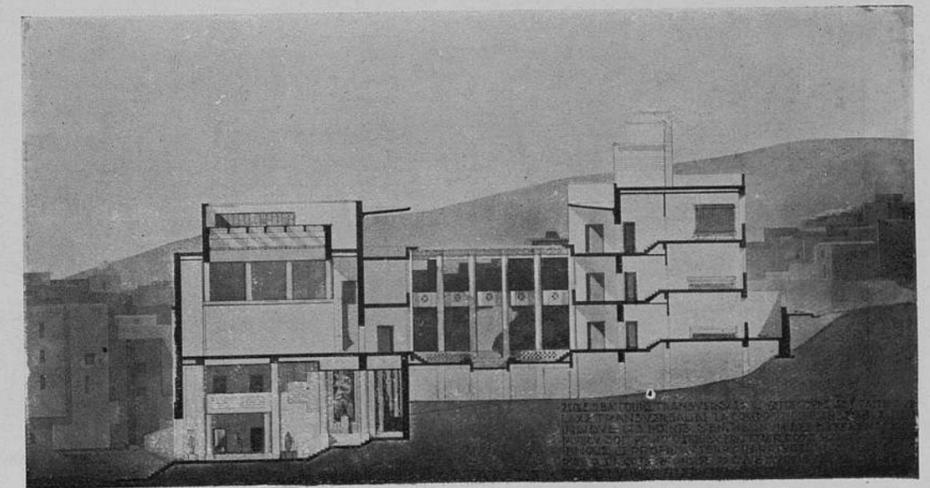
(1) Dans le n° du 21 mai 1933 de *La Construction Moderne*, p. 509, et à l'occasion du projet de Ramalli-Fankhauser (garage d'autos sous le square Foch) — certaines personnes ont pu s'imaginer que j'en veux au « Monument » d'Alger. Qu'elles me permettent ici de les rassurer. Je ne demande point qu'il soit démoli, — et encore moins qu'on l'utilise à des fins qui ne sauraient lui convenir. Monument aux morts il est, monument aux morts il reste. Au demeurant, j'aime à le considérer comme un signe, tant s'y avère manifeste le penchant qui porte Alger à voir et à faire « grand ». Cf. *La Construction Moderne*, n° du 9 juillet 1933, p. 610.

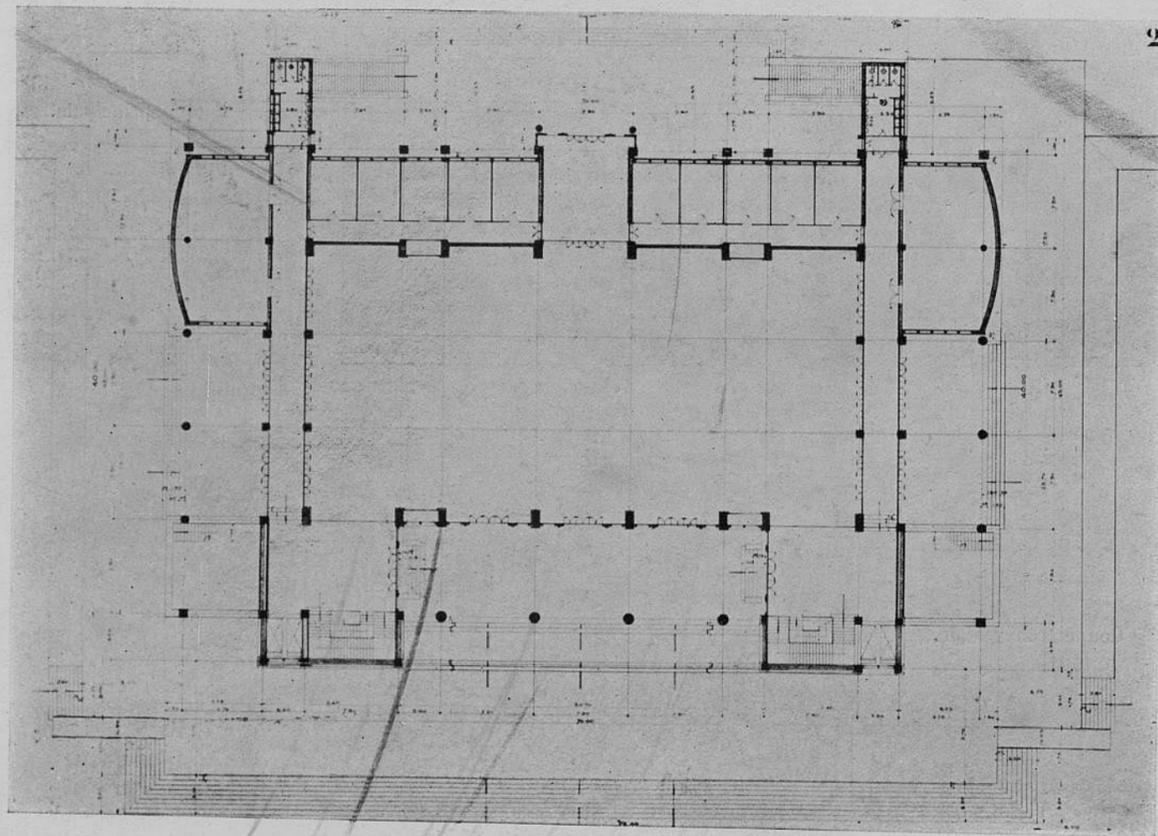
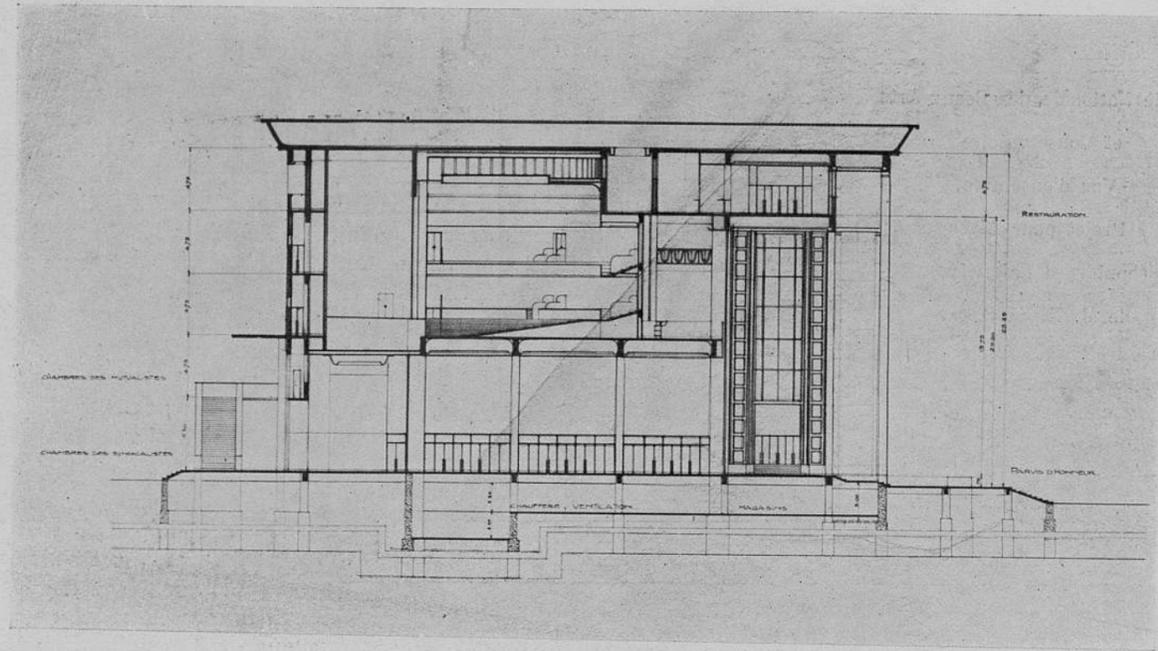
École Nationale des Beaux-Arts  
et Conservatoire.  
Vue d'ensemble.  
Projet pour Alger  
(boulevard Laferrière).  
de M. X. SALVADOR.



Façade principale.

Coupe transversale.

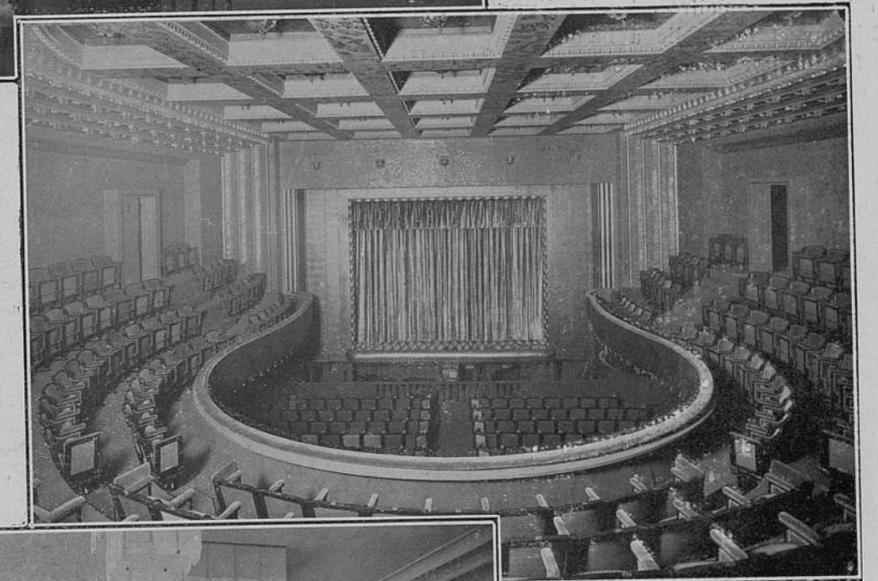




Foyer civique, Coupe transversale et plan du rez-de-chaussée. L. CLARO, Architecte.



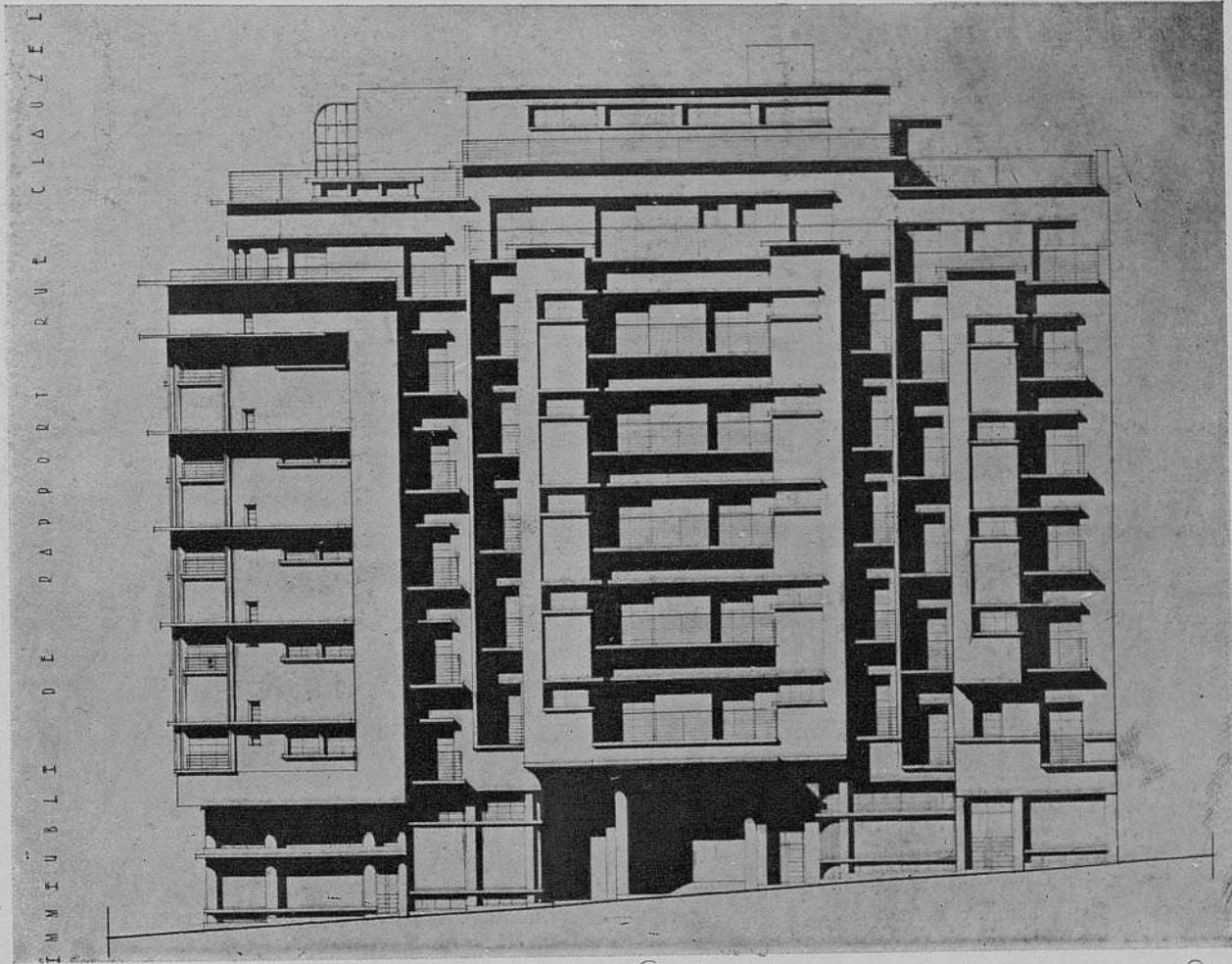
Casino d'Alger.  
BLUYSEN, Architecte.



Hall central.  
Le théâtre.  
Le restaurant.



Photo Eichacker.



PROJET D'IMMEUBLE, RUE CLAUZEL, A ALGER, PAR M. R. LUGAN.



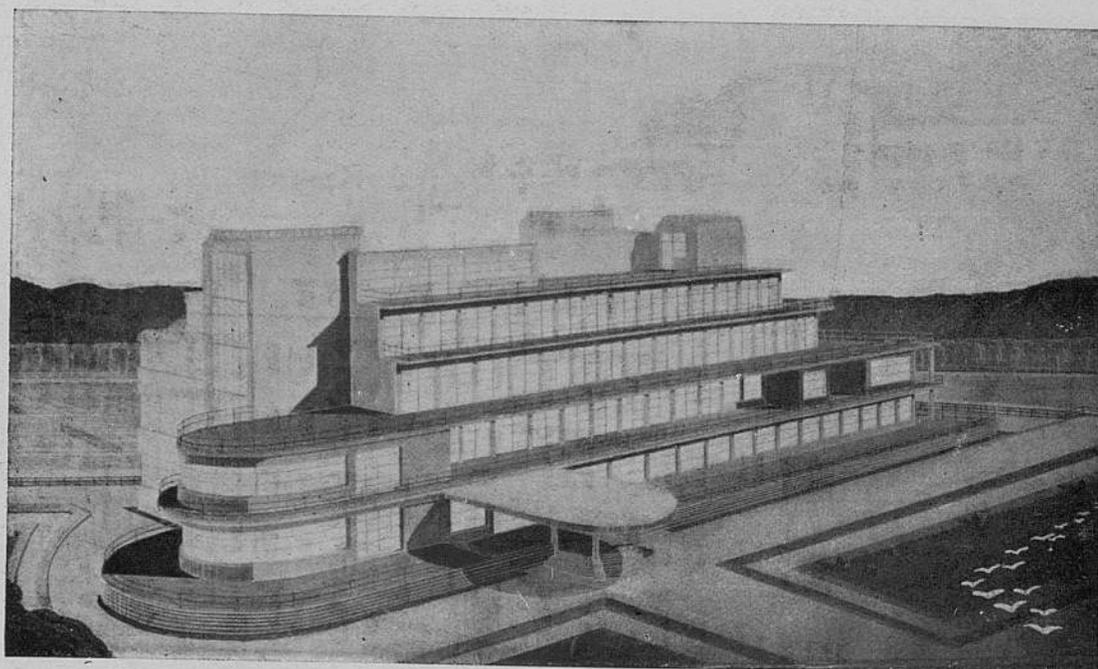
*Photo Industrielle.*

H. B. M. DU FOYER DES MUTILÉS, A ALGER. VUE D'ENSEMBLE SUR LE BOULEVARD DE CHAMPAGNE.

Architectes : MM. SEILLER ET LATHUILLIÈRE.



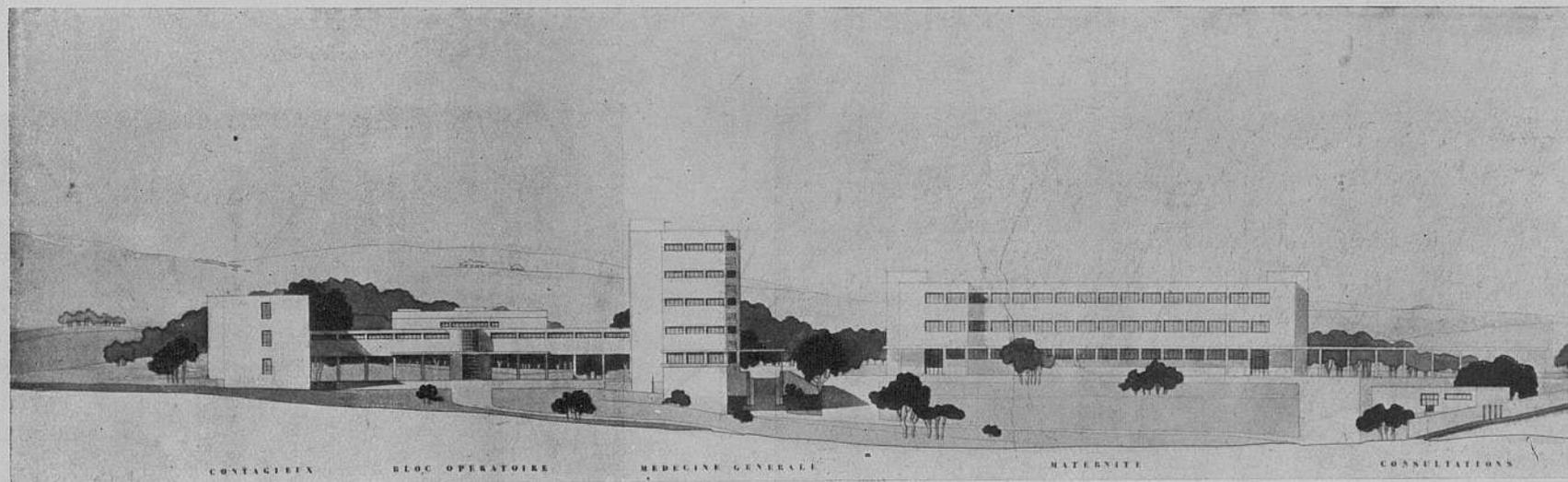
Photo Draeger. Maquette Perfecta.  
ASILE DE NUIT A ALGER. DÉTAIL DE FAÇADE. — Architectes : MM SRILLER ET LATHUILLIÈRE.



PROJET DE SANATORIUM PAR M. A. BETTOLI.

(Architecture aux Colonies.)

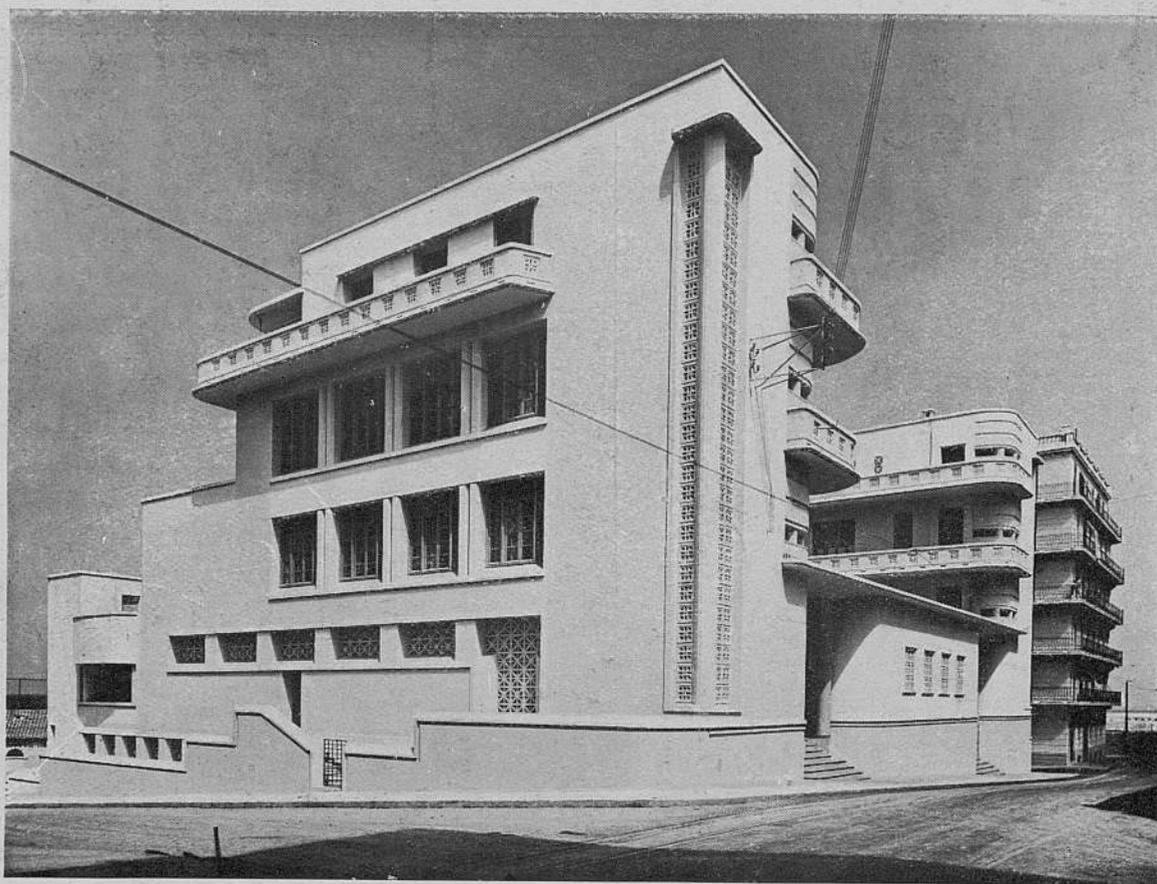
La Construction Moderne N° 40



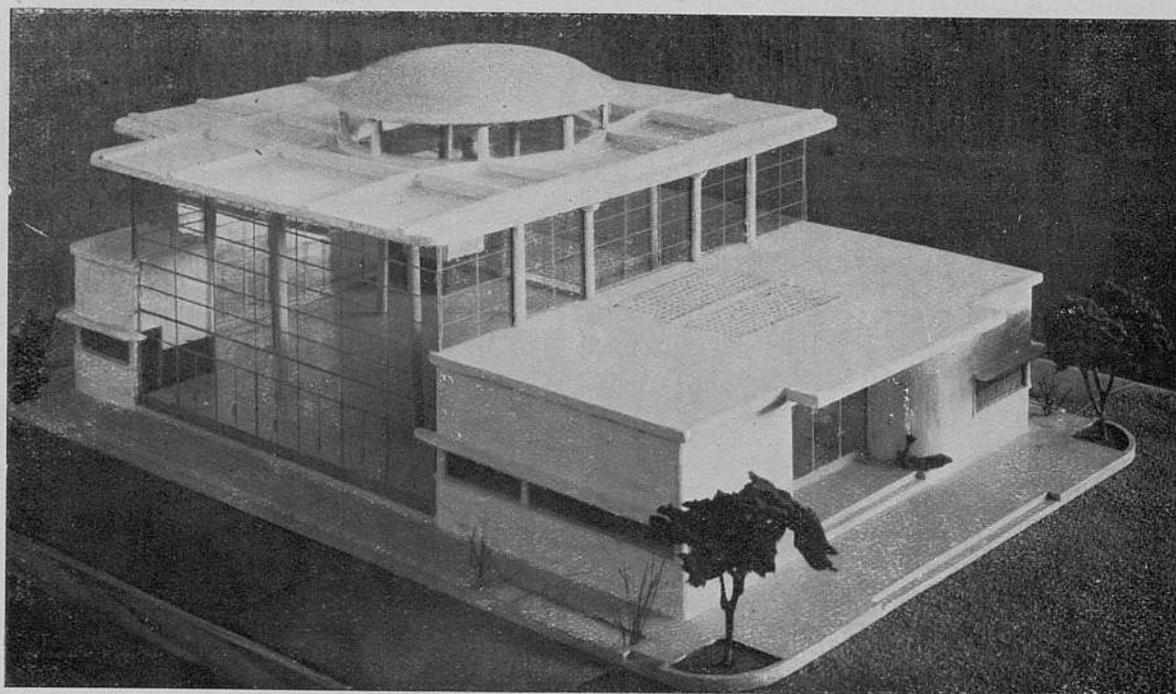
CENTRE D'HOSPITALISATION GÉNÉRALE EN ALGÉRIE. FAÇADE. PROJET DE M. H. CRISTOFLE.



PROJET D'HOTEL COOPÉRATIF A CHRÉA (PRÈS BLIDA — ALGER) PAR M. A. BETTOLI.



GRUPE SCOLAIRE DE LA RUE LAZERGES, A ALGER. Architecte : M. X. SALVADOR.



SALLE DE DESSIN DANS UN PARC, MAQUETTE, PAR M. L. MIQUEL.